

Revue de presse Tabasco Quintet « The Very Last Blues »

Le 25 juin 2019 - Le Sunset - Paris (75001) : Les cinq acolytes vous offriront du funk entraînant, du blues, mais aussi des ambiances plus mélodiques et intimistes. C'est un amour commun pour l'improvisation et le partage sur scène qui relie ces musiciens ! Par Loïc Rechart (guitare), Ivan Rechart (contrebasse), Robin Nicaise (saxophone), Leonardo Montana (piano), Fred Pasqua (batterie).

In Figaroscope.fr , juin 2019

Après un premier opus, « The Last Blues » paru sur le Petit Label en 2015, Tabasco enfonce le clou avec « The Very Last Blues ». On retrouve le même personnel : Robin Nicaise au saxophone, Leonardo Montana au piano ainsi que les frères Réchart à la guitare et à la contrebasse... Seul le batteur a changé, c'est Frédéric Pasqua qui tient aujourd'hui les baguettes. Mesures complexes associées à un grand sens de la mélodie, richesse des univers, diversité des climats, un album à découvrir.

In jazzcaen.com, chronique disques

Clin d'œil à Tabasco Quintet & « The Very Last Blues », Limpide et mordant à la fois

Tabasco Quintet maintient le cap avec son deuxième album, « The Very Last Blues » dont le titre marque la filiation avec celui de son premier opus, « The Last Blues ». Groove mordant et mélodies limpides coexistent avec bonheur au fil des neuf plages qui ménagent de belles surprises.

Après « The Last Blues » paru sur le Petit Label en 2015, **Tabasco** revient en **2019** avec un deuxième album, « **The Very Last Blues** » (*Clapson/Inouïe Distribution*).

L'album propose une musique à la fois limpide et mordante qui fait alterner rêveries mélodiques sensibles et escapades rythmiques dépayantes.

Pour ce deuxième enregistrement, **Tabasco** est devenu quintet. Toujours à la barre du groupe fondé en 2014, le saxophoniste **Robin Nicaise** et les **frères Réchart, Loïc** à la guitare et **Ivan** à la contrebasse. Invité sur le premier opus, le pianiste **Leonardo Montana** a cette fois intégré le groupe. A leurs côtés, c'est **Fred Pasqua** qui, avec souplesse et dynamisme, pilote tambours, cymbales et baguettes.

Après avoir rôdé sur scène les nouveaux morceaux de son répertoire, **Tabasco Quintet** est entré au studio du Prado où l'album a été enregistré et mixé par Pierre Dachery, les 11 et 12 décembre 2018.

Avec une grande fluidité, les ambiances varient au fil du répertoire. Hormis le célèbre *When I Grow Too Old to Dream* (Sigmund Romberg et Oscar Hammerstein), les huit autres titres sont à porter au crédit de Robin Nicaise, Ivan et Loïc Réchard.

Sur « The Very Last Blues », Tabasco Quintet propose un jazz moderne à la croisée de nombreuses influences. Entre effluves de funk néo-orléanais et pointes de néo-bop, la musique capte des vents venus d'orient, des vapeurs bluesy et des souffles lyriques. Entre groove tendu et souple balancement alternent mélodies caressantes et envolées syncopées.

Ambiances de voyage

Le message est clair d'emblée, nul besoin de réfléchir, il faut y aller, **Go Go Go...** On se laisse porter par la sonorité ample et feutrée du ténor qui tisse la mélodie puis on navigue au gré des chorus inspirés des solistes qui se succèdent. Le voyage continue avec **Mer de nuit**, un rêve enivrant que saxophone et guitare développent sur un motif réitératif du piano qui confine à l'obsession. Après ces deux compositions du bassiste, le saxophoniste signe **Mountain Journey**. L'entente est parfaite entre le style mélodique du ténor et la fluidité expressive de la guitare.

C'est une excursion plus sportive qu'a conçue le guitariste en écrivant **Trocadero**. A la croisée d'un funk enchanteur et d'un jazz moderne, le morceau se densifie au fur et à mesure des interventions des solistes que la section rythmique propulse avec énergie. Il fait bon ensuite flotter **En Apesanteur** sur la superbe ballade écrite par le saxophoniste. On a l'impression que le temps se dilate sous le souffle évanescent du ténor. Le jeu mouvant de la guitare et la caresse des balais font s'évaporer les notes.

Le voyage continue sur un tapis volant porté par **Scirocco** à l'inspiration plus orientale et à la métrique complexe. Cette composition du contrebassiste inspire au piano et à la batterie des interventions animées. Sur **Comète (Part II)** crédité au saxophoniste, on est propulsé dans une sphère néobop où guitare et ténor s'en donnent à cœur joie sur une rythmique stimulante.

Après l'espace, on explore le temps avec une échappée libre sur les syncopes de **Janvier** composé par le guitariste. Un moment réjouissant entre lyrisme du ténor, jeu pointilliste du piano et envolées *bessoniennes* de la guitare. L'album se termine avec le célèbre **When I Grow Too Old To Dream** composé en 1934 par Sigmund Romberg et tant de fois repris. Sur un tempo très étiré, **Tabasco Quintet** en donne une version sensible où le ténor élève son chant expressif et velouté entre blues et gospel.

RV à **Paris**, le **25 juin 2019** au **Sunside** pour la sortie officielle de l'album « **The Very Last Blues** » du **Tabasco Quintet** avec **Robin Nicaise** (saxophone ténor), **Loïc Réchard** (guitare), **Leo Montana** (piano), **Ivan Réchard** (contrebasse) et **Fred Pasqua** (batterie).

In latins-de-jazz.com Nicole Videmann 22 juin 2019

Après **The Last Blues**, sorti en 2017, le saxophoniste Robin Nicaise et son quintet Tabasco reviennent sur leur assertion en proposant un second disque intitulé cette fois **The Very Last**

Blues. Si l'on excepte l'arrivée du nouveau batteur Fred Pasqua, le line-up est resté le même avec deux solistes en parfaite osmose, le guitariste Loïc Richard et le leader qui, en plus d'être les principaux compositeurs, imbriquent ou alternent leurs envols respectifs avec une connivence qui fait plaisir à entendre. Mais il ne faut pas non plus minimiser l'apport du pianiste omniprésent Léonardo Montana dont les subtiles harmonies mettent en valeur les chants croisés de la guitare et du saxophone.

Sur *Go Go Go*, premier titre du répertoire, le combo est emporté par une rythmique terriblement festive. On a l'impression d'être revenu à l'hiver 1962 et d'être assis avec Rudy Van Gelder devant la vitre de son studio à Englewood Cliffs quand Grant Green, Sonny Clark et Ike Quebec faisaient monter la température. Ça groove et ça mord mais ça chante aussi avec une belle musicalité qui rend l'écoute de cette musique des plus agréables. Cette approche groovy est réitérée sur *Scirocco* dans un format plus relaxant et, à l'inverse, portée à ébullition sur *Janvier* et surtout sur *Comète (Part II)* en forme de hard-bop pyromane qui exsude le plaisir de jouer d'un quintet en état de grâce.

En équilibre judicieux avec ces plages plus énergiques, d'autres morceaux dont les intitulés parlent d'eux-mêmes (*Mer de Nuit, En Apesanteur ...*) trouvent leur expression dans l'installation de climats évocateurs : une promenade en mer, en montagne ou dans les nuages sont des occasions propices à épancher ses sentiments, en particulier pour Robin Nicaise qui dévoile sur ces pièces plus retenues une sonorité chaleureuse qui fait rêver. Le rêve est aussi au cœur du standard de Sigmund Romberg, *When I Grow Too Old To Dream* autrefois popularisé par Nat King Cole, qui clôture l'album en beauté dans une élégante fluidité.

A ce stade, Tabasco pourrait tout aussi bien intituler ses prochaines productions **The Sun Of The Last Blues** ou **The Return Of The Last Blues**, on n'en a cure : tant que ses disques conserveront la même qualité, c'est comme avec les bons films, on sera toujours présent pour les séquelles.

In Dragonjazz.com, Chronique de P. Dulieu

The Very Last Blues – Tabasco

En 2014, les frères **Réchar**d, **Loïc** le guitariste et **Ivan** le contrebassiste, forment un quartet en compagnie du saxophoniste **Robin Nicaise** et du batteur **Fred Pasqua**. Pour enregistrer leur premier opus, *The Last Blues* (2016), ils invitent le pianiste **Léonardo Montana**. Dès lors, **Tabasco** devient un quintet. En mai 2019, *The Very Last Blues* sort chez **Clapson**.

Au programme, trois morceaux d'Ivan Réchard, trois de Nicaise, deux de Loïc Réchard et le standard « When I Grow Too Old To Dream », composé en 1934 par **Sigmund Romberg** et **Oscar Hammerstein II**.

A partir de thèmes plutôt concis (« Janvier »), le plus souvent dynamiques (« Mountain Journey ») et entraînants (« Scirocco »), le quartet part dans des développements bluesy (« Go Go Go »), funky (« Scirocco ») et hard-bop (« Comète (Part II) »). Nicaise passe d'une fausse nonchalance (« Go Go Go ») à un jeu de crooner (« En apesanteur »), avec toujours une tension sous-jacente (« Troca »). Loïc Réchard, souvent à l'unisson avec le saxophone (« Mountain Journey »), laisse parfois sa guitare planer (« Scirocco »), mais s'inscrit plutôt dans la lignée bop (« Go Go Go »). Montana alterne jeu rythmique (« Mountain Journey ») et envolées dansantes (« Scirocco »), sans oublier l'héritage hard-bop (« Janvier »). Ivan Réchard joue des riffs énergiques (« Mer de nuit ») et des lignes sobres (« When I Grow Too Old To Dream ») qui maintiennent une carrure solide (« Comète (Part II) »). Le drumming de Pasqua reste enlevé de bout en bout, avec des cliquetis vifs (« Troca »), un chabada vigoureux (« Comète (Part II) ») et un swing robuste (« Mer de nuit »).

Tabasco oblige, la musique de *The Very Last Blues* est épicée à souhait, avec une belle cohérence d'ensemble.

In Jazz-a-babord.blogspot.com, 26 août 2019 par Bob Hatteau

Le deuxième disque de ce quartette devenu quintette avec l'arrivée du pianiste Leonardo Montana, bouillonne de vie, d'énergie et d'allégresse. Le premier morceau, *Go Go Go*, véritable profession de foi, part sur les chapeaux de roue avec une atmosphère haletante posée d'emblée par Montana, maître des ostinatos habités. Puis, le guitariste Loïc Réchard jette de l'huile sur le feu avec un solo tendu, énergique et plein de swing, sans doute son meilleur dans ce disque. Mais la musique du quintette ne se résume pas à la griserie de la vitesse. Il sait aussi créer des climats variés, comme sur le prenant Troca, parcouru de frissons d'angoisse, ou surprendre en donnant une tournure inattendue aux événements, comme cette irruption soudaine de Loïc Réchard à la guitare électrique dans *Scirocco*, dont l'intervention est conclue en apothéose crépitante par le batteur Fred Pasqua. De temps en temps, on reprend sa respiration. Le saxophoniste Robin Nicaise apporte un peu de sérénité aux débats avec sa sonorité chaude, subtilement voilée, qui fait merveille en particulier sur *When I Grow Too Old To Dream*, seul standard de ce très beau disque.

Jean-François Mondot in Jazz Magazine, Août 2019

Tabasco « The Very Last Blues » en écoute sur artdistrict-radio.com depuis le 20/08/19, une sélection de **Clotilde Reymond**.